

## A propos de César

L'art de la guerre obéit à des principes assez simples observait [Galtier-Boissère](#) qui la fit. C'est pour cela que les erreurs s'y paient très cher. Il serait néanmoins exagéré de prétendre que le talent de César ne fut que le fruit des erreurs gauloises fréquentes au demeurant.

Au sujet d'Alésia les fautes de l'armée de secours en particulier en matière d'analyse du dispositif romain sont connues. Qu'il soit permis, sans tenir compte de ces erreurs gauloises, de donner un exemple du génie de César. Sa perspicacité ("de perspicio" cf. VII-68-3) fut étonnante. Dès son arrivée devant Alésia (VII-68-3) il comprend la disposition du site seul de son espèce à trois étapes de Sens. A Givry aussi celle-ci est difficile à saisir au premier abord alors que sa lisibilité est immédiate sur une carte détaillée et donc sa conformité avec Alésia. Personne d'ailleurs ne s'en est avisé jusqu'ici preuve de l'opacité du lieu ce qui confirme l'opinion susdite. A défaut d'aller sur place la consultation de la [carte IGN au 1/25.000 Avallon-Vézelay 2722 ET au confluent de la Cure et du Cousin](#)

ou la bifurcation de la route d'Auxerre sur Avallon et sur Vézelay éclairera le lecteur. (

*Très bon restaurant à Valloux, sur la N6 face au Montmartre*

). Sous Doctétien les contemporains savaient à quoi s'en tenir ce qui a sans doute perdu de son intérêt à la chute de l'empire (476).

César comprend en un instant (VII-68-3 "perspecto urbis situ") ce dont les chefs de l'armée de secours ne s'avisèrent que tard et que [Napoléon III](#) (suivi de ses épigones officiels) ne verra pas. Il voit que le siège sera long : la Cure et la Cousin sont au pied du

[Beustiau](#)

, face à Blannay. Faut-il ajouter que la connaissance de la plaque du temple de Montmartre, au musée d'Avallon, évite de se targuer ici d'une perspicacité particulière ? La méconnaissance du latin (l'inscription a été rédigée peu opportunément dans cette langue nonobstant les capacités actuelles du verbe magistral) ne soucie d'ailleurs pas l'historien, voire l'archéologue contemporain fut-il romaniste mais toujours de seconde main.

César non seulement voit immédiatement en arrivant à Alésia le dispositif nécessaire pour encercler la place mais il montre implicitement à son lecteur que le siège sera long en construisant des contrevallations puis des circonvallations immenses. Il sait que l'eau ne manque pas. Sinon c'eût été l'affaire de huit jours et encore. L'Ose et l'Oserain inaccessible de l'oppidum lui auraient servi directement de lignes de fortifications, sans dérivations subsidiaires. Devant Alise César n'aurait eu aucune certitude immédiate au cas où on donnerait quelque crédit à la possibilité d'une ressource en eau suffisante à l'intérieur de l'oppidum. (Rappelons que le débit de la fontaine est parait-il un secret bien gardé, argument par défaut). Il savait bien que pour alimenter en eau 70.000 à 80.000 hommes, les Mandubiens

et leurs bêtes, il faudrait beaucoup plus qu'une fontaine villageoise. Vercingétorix en menant son armée sur la colline d'Alésia ne pouvait se permettre de mesurer a posteriori les ressources en eau de l'oppidum ou de se livrer à des calculs sur le débit local : l'évidence des ressources en eau s'imposait.

Les deux seuls sites de la région correspondant à Alésia étant Alise et Givry on ne peut que conseiller la visite de ce dernier endroit (Bien s'équiper, les sentiers, n'étant pas fréquentés par le pied cognitif, ne sont pas aisés).

César n'aurait-il pas indiqué la présence de deux cours d'eau baignant le pied de la colline que l'immensité des travaux entrepris aussitôt prouvait qu'il n'y avait aucune hésitation possible sur les ressources en eau d'Alésia.